

RUSSE

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier, Azam, Françoise Gréciet

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Le dossier que nous propositions était extrait du journal *Izvestia*. Ce journal publie de temps en temps des articles sous forme de courtes déclarations faites par des personnalités en vue à qui l'on demande de répondre à une grande question. L'an dernier, nous avons choisi un article de même type qui tournait autour des efforts de la Russie pour redevenir un Empire. Cette année, la question était : « De quoi la Russie doit-elle se défendre et par quels moyens ? »

Parmi les personnalités choisies on avait :

– le président de la Commission centrale de médecine militaire du ministère de la Défense, qui, naturellement, se voit entouré d'ennemis potentiels (dans l'ordre : l'OTAN, la Turquie, la Chine, le Japon). Un historien, lui, plus « moderne », citera l'islamisme extrémiste et la Chine...

– Vitali Guinzbourg, prix Nobel (de physique, 2003, mais cela, on pouvait très bien l'ignorer), qui, naturellement, voit le danger dans l'ignorance, l'intolérance religieuse ou nationale, et le remède dans l'éducation.

– Youri Poliakov, écrivain, constatant avec regret que si tout pays qui veut se faire respecter a besoin d'une bonne armée, l'armée russe est encore malade de la « diedovchtchina » (brutalités que font subir aux jeunes appelés les plus anciens).

– Youri Levada, sociologue, qui publie régulièrement les résultats de sondages sur les grandes questions auxquelles est confrontée la société russe : « Il faut sauver la Russie de son passé » (passé soviétique, quelque peu paranoïaque) et s'habituer à considérer les autres plus comme des partenaires que comme des ennemis.

– Marina Mouffert, sœur d'Andreï Sytchov, soldat victime de la « diedovchtchina », amputé des jambes et émasculé. Elle demande, naturellement, que l'on protège davantage les soldats et pense qu'il faut pour cela améliorer le statut des officiers...

Toutes ces déclarations mettaient en avant plusieurs problèmes à la fois : le positionnement géopolitique actuel de la Russie, les notions d'ennemi (menace, mal...) intérieur et extérieur, la désignation des menaces extérieures, l'état actuel de l'armée russe...

Il fallait reconnaître ces problèmes, les sérier, chercher dans le texte ou dans l'histoire récente des arguments pour défendre une éventuelle position. La matière ne manquait pas !

Les correcteurs ont été confrontés à un autre problème sérieux, chez l'un des deux candidats : l'écriture, au sens le plus matériel du terme. Nous avons passé des heures et des heures à simplement déchiffrer ce qui était écrit, oubliant évidemment le contenu au fur et à mesure, obligés de relire, de relire encore... Nous avons évité de reporter notre insatisfaction sur la note mais nous recommandons fortement aux candidats de respecter leurs correcteurs ! La note est relativement modeste (12) parce que, si le candidat ne manquait pas de connaissances, il ne savait pas les organiser, son texte se développait de façon malaisée, parfois répétitive, peu cohérente : le style était presque aussi laid que l'écriture.

La deuxième copie était visuellement agréable. Elle démarrait plutôt bien : présentation correcte, bonnes questions, mais la suite laissait beaucoup à désirer. La langue d'abord, était entachée de nombreux gros barbarismes et surtout l'analyse des citations restait très superficielle, le « raisonnement » avait tendance à se déliter... Nous lui avons mis 10. Rappelons que nous attendons d'un candidat au concours d'entrée à l'E.N.S. qu'il sache construire une argumentation même si, faute de connaissances, il est obligé de privilégier la simplicité !